

Trafic aérien



Gérard Cullerier

Gérard Cullerier

Trafic aérien

© Gérard Cullerier, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9923-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

— Tout le monde est arrivé ? Parfait. Je suis là d'ici cinq minutes.

En terminant l'appel sur son smartphone il jeta un coup d'œil au rétroviseur de son chauffeur qui acquiesça d'un rapide battement de paupières tout en restant concentré sur sa conduite. Le paysage défilait à une vitesse peu compatible avec les limitations en vigueur mais la petite route départementale bien rectiligne et peu fréquentée n'offrait que peu de danger si ce n'est l'incursion d'un sanglier ou d'un chevreuil bondissant des sous-bois et des prairies à droite pour rejoindre les champs de maïs de l'autre côté de la route. Au bout de quelques minutes le mur d'enceinte dépassant les trois mètres de hauteur et emprisonnant le sous-bois sur la droite eut pour effet de faire ralentir la puissante berline noire aux vitres fumées dont le clignotant indiquait la fin du trajet. L'immense grille de fer forgé ouverte, la voiture s'engouffra dans l'allée gravillonnée menant au manoir pour s'arrêter dans un léger crissement de pneus au niveau de la cour d'honneur où se trouvaient déjà stationnés cinq autres véhicules.

Avant même que son chauffeur ne fasse le tour de la voiture pour lui ouvrir la portière, il bondit du véhicule et grimpa d'un pas alerte les quatre marches en haut desquelles l'attendait un huissier en grande livrée. Connaissant parfaitement les lieux il se dirigea vers l'escalier descendant vers l'immense cave aménagée en salle de réunion. Il déposa son smartphone dans l'urne dédiée et sous les yeux d'un second huissier, passa le portique de sécurité qui resta silencieux, signe qu'il n'avait rien sur lui de compromettant. Il pénétra alors dans le sas qui débouchait sur la salle d'une centaine de mètres carrés, sans fenêtres et aux murs revêtus d'une matière indéfinissable, dans laquelle se trouvait cinq personnes autour d'une grande table ovale en acajou. Il fit un discret sourire à l'ensemble des participants puis s'assit à l'ultime place où se trouvait un verre accompagné de sa traditionnelle bouteille d'eau minérale.

— Madame, messieurs, bonjour et merci d'avoir répondu à mon invitation. Nous avons aujourd'hui un nouveau membre, c'est pourquoi nous allons nous présenter et rappeler les principes de ces réunions comme nous le faisons à chaque fois que les circonstances l'exigent.

Se tournant vers sa gauche il s'adressa à l'unique femme présente avec une exquise courtoisie.

— Madame, à vous l'honneur.

— Bonjour à tous, je suis Alice Guissou, directrice de cabinet du Ministre des Finances et du budget.

Puis elle regarda son voisin de gauche qui enchaîna.

— Julien Rosnan, directeur de cabinet du Ministre des Affaires Intérieures.

Ce fut ensuite le troisième participant qui prit la parole.

— Lucas Estandard, directeur de cabinet du Ministre des Armées.

Le quatrième se présenta de la même manière.

— Xavier Lenôtre, directeur de cabinet du Ministre de la Justice.

Enfin vint le tour du dernier des cinq invités.

— Tss humm..., Pierre Duhêtre, directeur de cabinet du Ministre des Affaires Externes.

L'hôte se présenta à son tour et rappela les conditions de cette réunion à l'intention de Pierre Duhêtre, brillant énarque passé par des postes préfectoraux, et nommé tout récemment directeur de cabinet en raison de ses remarquables résultats sur la sécurité, très appréciés par sa hiérarchie et remarqués par l'ensemble du gouvernement.

— Jean-Pierre Ballec, directeur de cabinet du Premier Ministre. Comme vous le constatez, Monsieur Duhêtre, il s'agit d'une réunion restreinte de Dircabs¹. Nous sommes ici pour prendre des décisions importantes mais totalement officieuses ce qui impose évidemment une discrétion et un secret absolu. Une discrétion et un secret absolu, j'insiste particulièrement sur ce point. C'est pourquoi nous sommes réunis ici-même, dans l'une des innombrables demeures de l'État, à l'abri de tous les regards et de toutes les oreilles. Ce manoir à une petite cinquantaine de kilomètres de la capitale a été aménagé spécialement pour ce type de réunions. Comme vous l'aurez remarqué cette cave à près de six mètres sous le sol est dépourvue de fenêtres et ses murs épais de près d'un mètre sont doublés d'un revêtement étanche aux ondes électromagnétiques empêchant quiconque de capter nos conversations. Le dépôt des smartphones et le portique de sécurité sont là pour nous rappeler qu'aucune conversation ne peut être enregistrée. Je conçois que ces mesures soient contraignantes mais elles vont nous permettre de discuter le plus librement possible, sans la moindre langue de bois, afin d'apporter les réponses adéquates aux demandes venant du plus haut de l'État. Un exemple pour être bien clair ? Il y a sept mois trois individus fichés S et étroitement surveillés étaient sur le point de commettre un attentat semblable à ceux de 2015. Malheureusement aucune procédure judiciaire ne nous permettait

de les appréhender avant qu'ils ne commettent leur forfait car nous n'avions pas pu avoir l'autorisation officielle de la Justice pour les mettre sur écoute. Ne souhaitant pas assister de manière impuissante à un nouveau carnage qui, outre l'indignation et la peine de nos concitoyens, aurait mis à mal la popularité de nos dirigeants, nous avons décidé ici-même de mettre hors d'état de nuire ces trois individus... qui se sont noyés suite à un tragique accident de la route le long du canal du Midi. Bien évidemment nos ministres ne sont pas au courant de nos actions et ne doivent l'être en aucun cas. Ils nous font simplement part de leurs états d'âme sans même nous solliciter. À nous d'interpréter leurs réflexions et d'agir en conséquence afin de sauvegarder les intérêts de la République.

Ballec s'arrêta un instant, regarda avec insistance Duhêtre jusqu'à ce que ce dernier approuve d'un léger signe de tête. Sans perdre de temps Ballec reprit aussitôt la parole pour exposer le motif de la réunion.

— Je déjeunais la semaine dernière en tête-à-tête avec le Premier Ministre qui m'interpellait sur le problème de la drogue dans notre pays. C'est affolant, me disait-il, les saisies de cocaïne ont fait un bond spectaculaire ces dix dernières années et je suis effaré par ces prises record de plusieurs centaines de kilos. Et quel paradoxe ajouta-t-il ! d'un côté on brûle ou on javellise des tonnes de cocaïne, de l'autre on peine à avoir les moyens de financer en cash nos opérations sensibles extérieures. Il conclut sa réflexion en ajoutant, un verre de Chardonnay à la main, la politique me rend parfois neurasthénique.

Ballec interrompit son monologue, interrogea du regard chacun des quatre participants dont le cerveau était déjà en ébullition, but un grand verre d'eau puis déposa devant lui son bracelet montre et décréta le plus sérieusement du monde :

— Madame, messieurs, nous avons une heure devant nous pour éviter que notre Premier Ministre ne tombe en dépression.

Cinquante minutes avaient suffi à l'équipe restreinte pour trouver une solution apte à répondre aux desiderata subconscients du Premier Ministre, quand bien même ce dernier ne soupçonnait pas un seul instant ce qui se tramait derrière son dos. Ce fut Ballec qui apporta la conclusion des échanges.

— Donc nous sommes d'accord tous les six. C'est vous Pierre Duhêtre qui prenez l'opération en main. Vous avez le soutien total et entier des quatre autres Dircabs, et de moi-même bien sûr, qui vous préciseront chacun les coordonnées d'un haut fonctionnaire habilité à résoudre d'éventuels problèmes d'intendance. Pour ce qui concerne votre ministère il vous faut trouver au sein de votre cabinet un homme de confiance, et un seul. Il ne sera mis dans la confidence que pour le

strict nécessaire. L'organisation et l'ensemble des actions à mettre en œuvre ne doivent en aucun cas lui être divulgués afin d'éviter toute fuite et de ne mettre en cause ni l'opération, ni le ministre évidemment. Votre implication personnelle est prépondérante. Compte tenu de votre récent passé à la préfectorale nous sommes certains que vous mènerez à bien cette opération. Des questions ?

— Tss humm..., quel délai me donnez-vous pour mettre au point cette action et la rendre opérationnelle ?

— Pas de délai, vous avez carte blanche. Mais le plus tôt sera le mieux si vous voyez ce que je veux dire ! D'autres questions ? Non ? Eh bien c'est parfait, je clos la réunion.

En quelques minutes chacun des six participants regagna sa voiture de fonction après avoir récupéré son smartphone et le ballet des berlines noires reprit la route en direction de la capitale tandis que les lourdes grilles du manoir se refermaient, gardiennes des secrets enfouis dans la vaste cave spécialement aménagée.

Roissy Charles de Gaulle

12 janvier, 9 heures

Le couple vient de sortir du taxi qui l'a déposé devant le terminal 2E, porte 10A. L'homme en impose, ne serait-ce que par l'uniforme qu'il porte agrémenté de quatre galons dorés sur chacune de ses manches. La trentaine à peine entamée, il a tout pour plaire : taille élancée, svelte, chevelure châtain clair et yeux noisette, un corps que l'on devine sculpté derrière son costume bleu foncé ouvert sur sa chemise blanche et cravate aux couleurs de sa compagnie aérienne, bref c'est l'archétype du commandant de bord tel qu'on le caricature dans les films américains ; et pour couronner le tout il émane de sa personne une aisance naturelle et un sourire ravageur lorsqu'il s'adresse à la femme qui se tient à ses côtés. Elle aussi est élégante, mais elle ne porte pas d'uniforme. En entrant dans l'aérogare elle a ouvert son long manteau beige en poil de chameau, laissant deviner un chemisier en lin d'un blanc immaculé sous sa veste cintrée couleur miel. Un jean crème assorti à ses escarpins complète le tableau de cette beauté à la chevelure ondulée aux reflets auburn, et aux yeux d'un vert envoutant. Ils marchent tous deux côte-à-côte d'un pas alerte, elle écoutant ses derniers messages sur son répondeur, lui tenant son pilot-case par sa poignée dépliée, ses roulettes glissant sans bruit sur la moquette de l'immense aérogare à la voute boisée parsemée de puits de lumière, œuvre de Paul Andreu, spécialiste incontestable des aéroports dont les réalisations sont présentes sur tous les continents.

Après un arrêt rapide au sas Parafe² équipages pour le contrôle automatisé des passeports, tous deux se dirigent vers le poste d'inspection filtrage réservé aux personnels navigants, leur permettant ainsi de s'affranchir des longues files d'attente générées par les passagers et le manque d'effectifs récurrent. Tandis que l'agent de sûreté hésite à laisser passer la femme dépourvue de carte professionnelle, le commandant de bord fait remarquer à l'agent d'un ton autoritaire que son titre de transport délivré dûment par la compagnie indique comme place enregistrée le jump-seat³ dans le cockpit et qu'elle doit à ce titre être considérée comme personnel navigant. L'agent s'incline et se confond en excuses ce qui permet à notre couple de rejoindre sans encombre la salle d'embarquement.

À l'arrivée au comptoir situé en amont de la passerelle permettant l'accès

direct à l'avion le couple est accueilli par une jeune femme souriante faisant les gros yeux d'un air faussement contrarié.

— Bonjour Madame, Bonjour Captain. Quentin votre copilote est en place depuis près de quarante minutes. Je préviens la chef de cabine que vous arrivez, c'est Marjorie aujourd'hui.

Un merci accompagné d'un clin d'œil et le couple s'engouffre dans la passerelle au contact de l'Airbus A330-300 en partance pour Pointe-À-Pitre dont le plan de vol prévoit un départ à 10h10 pour une arrivée neuf heures plus tard, à 14h10 heure locale. Dans cette passerelle télescopique, tunnel d'une trentaine de mètres, pas un mot n'est échangé mais un regard complice trahit leur satisfaction. À la porte de l'avion la chef de cabine discute avec le copilote.

— Eh, eh ! Regardez qui voilà. Mon captain préféré et sa belle. Ils ont l'air un peu fatigués, ajoute-t-elle d'un air coquin, mais tu as vu comme ils sont beaux ? C'est la première fois que je le vois accompagné, ça ne doit pas être n'importe qui. Je te parie que la première question qu'il va nous poser c'est de savoir si les business sont complets.

— Marjorie, s'il te plaît, est-ce que tu peux arrêter de cancaner ? Dois-je te rappeler que nous nous trouvons dans un avion et non pas dans un salon de coiffure ?

— C'est bon Quentin, retourne à tes tristes calculs et à ton plan de vol et ne casse pas ma bonne humeur légendaire.

Marjorie, née à Sainte-Rose il y a quarante-cinq ans, fait partie des anciennes. Elle a débuté au minuscule comptoir de vente de la compagnie à ses débuts il y a vingt ans, à l'époque où seuls deux avions de dix-neuf sièges opéraient des liaisons inter-îles sur les Petites Antilles. Personne n'est insensible à son visage au teint ambré souligné par un regard toujours un peu charmeur. Il émane de sa personne une bienveillance de chaque instant et ses petites rondeurs ont un côté rassurant et maternel. C'est elle qui a chaperonné le captain lorsqu'il est arrivé dans la compagnie pour son premier job de copilote sur Beech 1900 il y a douze ans. Depuis maintenant huit ans deux appareils rachetés à un concurrent renouvelant sa flotte permet à la compagnie de relier la Guadeloupe à la métropole cinq fois par semaine. Marjorie a enchaîné les formations pour grimper les échelons au fur et à mesure que l'entreprise grandissait, et sa détermination en fait aujourd'hui une chef de cabine respectée et montrée en exemple à tous les salariés.

— Bonjour Marjorie s'exclame le captain, tandis que la femme reste en retrait au bout de la passerelle mais pas encore dans l'avion. Toujours souriante, ça fait

du bien dès le matin. Dis-moi, j'ai vu le taux de remplissage à 92% ; les vingt sièges en business sont tous occupés où il en reste quelques-uns de libres ?

— Yesss ! J'aurais dû parier, chuchote-t-elle. En fait tu veux savoir si ta belle peut voyager pas trop loin de toi... et dans le meilleur confort ? La réponse est oui. Il reste 4 sièges, et si tu veux faire plaisir à d'autres passagers, j'ai remarqué sur la liste un sénateur qui part en mission.

— Merci Marjorie, je jetterai un coup d'œil quand tout le monde aura embarqué mais ce qui est certain c'est que le sénateur restera en classe éco. Je déteste ces élus qui prétendent partir en mission, mais toujours au moment de la bonne saison, jamais en septembre ou octobre quand il y a des risques de cyclone.

Le captain se retourne et fait un signe de la main à la femme lui indiquant de le suivre et l'installe en place 3A, tout à l'avant de l'appareil, puis il pénètre dans le cockpit et après avoir échangé quelques mots avec son copilote il se cale dans le fauteuil en place gauche, celle dévolue au commandant de bord. Il connaît parfaitement les procédures, habitué à effectuer ce trajet tous les dix jours et fait entièrement confiance à son voisin de droite qui a ajusté le plan de vol en fonction de la météo du jour.

Les vérifications et briefings se font durant l'embarquement des passagers et à l'heure convenue la passerelle se rétracte puis le copilote appelle le sol par radio pour annoncer qu'ils sont prêts pour le repoussage. Pas de retard aujourd'hui, l'avion arrivera avec plus de trente minutes d'avance sur l'horaire officiel, les compagnies ayant pour habitude de prévoir des temps de trajets bien plus importants que les temps de vol réels, afin d'éviter les indemnités de retard prévues par la Commission Européenne.